

L'ILE-BARBE

A MONSIEUR PAUL SAINT-OLIVE

Vous, qui du vieux Lyon explorez les merveilles,
Pour qui chaque débris est un sujet de veilles,
Qui ne souriez pas d'un bel air de dédain
Quand, sur une légende, un cœur humble se pose,
Vous qui dites souvent soit en vers, soit en prose,
Des vérités au genre humain,

Enfant de Lugdunum, vous devez aimer l'Ile.
Quittez quelques instants les échos de la ville,
Perse, le grand penseur, le rude Juvénal,
Sur les bords de la Saône, oh ! veuillez bien me suivre,
Là, plus d'un souvenir doit longtemps nous survivre :
Cher souvenir du sol natal !

Jeune, j'ai contemplé ce joli bloc de pierre,
Voilé de mousse blonde et couronné de lierre,
Caressé par des flots miroitant au soleil,
Où les oiseaux chantaient l'hymne que sait comprendre
Tout cœur gonflé d'extase, et qui ne croit entendre
Qu'un chant d'amour à son réveil.

Je me disais : Le temps qui sans cesse travaille,
Qui sait brayer le roc avec le brin de paille,
A formé cet îlot, fraîche oasis de paix,
Pour reposer les yeux des horizons de plâtre,
De tout ce faux brillant que la foule idolâtre
Et ne méprisera jamais.

Des moines défricheurs qui comblaient les abîmes,
Qui faisaient tout germer sur les plus hautes cimes,